

musica 2014

N° 28

Dimanche 5 octobre 2014 à 11h
Salle de la Bourse

Jean-Frédéric Neuburger, piano

Les Matinales de Musica



© Carole Bellaiche

Piano, **Jean-Frédéric Neuburger**

Michael Jarrell

Étude pour piano (2011) / 11 min.

Henri Dutilleux

Trois Préludes (1973-88) / 12 min.

I. *D'ombre et de silence* (1973)

II. *Sur un même accord* (1977)

III. *Le jeu des contraires* (1988)

Yves Chauris

Sonate pour piano (2008) / 14 min.

Franz Liszt

Mephisto Polka (1883) / 4 min.

Franz Liszt

Bagatelle sans tonalité (1885) / 5 min.

Christian Lauba

Alberti (2013) / 8 min.

György Ligeti

Études pour piano (1985) – extraits / 12 min.

premier livre

I. *Désordre*

II. *Cordes à vide*

VI. *Un Automne à Varsovie*

fin du concert : 12h15

fondation suisse pour la culture

prohelvetia



Musica 2014 n'aurait pu être
réalisé sans la participation
de nombreux techniciens
et artistes
intermittents du spectacle.

À propos du concert

Pour sa première apparition à Musica, le jeune pianiste phénomène livre un programme aussi virtuose qu'aventureux.

Admis au Conservatoire Supérieur à quatorze ans (en 2000), débutant sa carrière à seize, compositeur autant qu'interprète, se consacrant avec appétit à la musique de ses contemporains, Jean-Frédéric Neuburger est l'un de ces musiciens prodiges que rien n'arrête, si ce n'est le temps des œuvres.

De Franz Liszt à Yves Chauris, son récital s'articule autour de quelques références et de l'exercice propice des études – Dutilleux, Ligeti, Jarrell. Celles de Ligeti bien sûr qui sont comme l'un des derniers monuments posés dans le jardin foisonnant de la littérature pianistique. Neuburger en retient singulièrement trois numéros du livre I : le fort contraste entre le *Désordre* (n° I) et les quintes des *Cordes à vide* (n° II), semble se résoudre dans l'ostinato de *Un Automne à Varsovie* (n° VI).

Les trois préludes regroupés par Dutilleux en 1994, écrits à des périodes différentes (1973, 1977, 1988), offrent étrangement un parcours parallèle, bien que ne recourant pas strictement au principe de l'étude.

Composée pour le concours international Franz Liszt de Weimar-Bayreuth et créée à cette occasion en 2011, l'*Étude* de Michael Jarrell développe une virtuosité et une fougue qui vont progressivement vers l'épuisement et l'épure.

À propos des œuvres

Henri Dutilleux *Trois Préludes* (1973-88)

En 1973, Henri Dutilleux envisage de composer une série de cinq préludes pour piano. Les deux premiers, *D'ombre* et *De silence* sont achevés en 1973 et *D'ombre* est créé en juin 1974 par son épouse Geneviève Joy. Les deux pièces sont révisées, la première prenant alors le titre *D'ombre et de silence* et la deuxième, révisée en 1977, est renommée *Sur un même accord*.

En 1988, Henri Dutilleux reçoit commande d'une œuvre virtuose pour le Concours de Piano William Kapell aux États-Unis. Il décide alors d'en faire le troisième prélude de sa série initiale. *Le jeu des contraires* est créé en 1988. Ce n'est qu'en 1994 que Dutilleux fera publier *D'ombre et de silence*, *Sur un même accord* et *Le jeu des contraires*, rassemblés sous le titre de *Trois préludes*.

Les deux autres préludes qui devaient compléter le cycle n'ont jamais été composés.

Les *Trois préludes* présentent un nouveau style d'écriture pianistique chez Dutilleux, dont les contrastes de sonorité et de texture agissent comme des éléments structurants de l'œuvre. Chacune des trois pièces porte une dédicace : *D'ombre et de silence* à Arthur Rubinstein, *Sur un même accord* à Claude Helffer et *Le jeu des contraires* à Eugene Istomin.

Le choix du titre *D'ombre et de silence* fait référence à deux éléments qui caractérisent la pièce : « d'ombre » renvoie aux subtiles gradations et manipulations de sonorités, tandis que « de silence » évoque les contrastes soudains de dynamiques qui suivent deux moments intenses de la pièce.

Sur un même accord prend la forme d'un rondo. Chaque nouvelle section est mise en lumière par un changement de texture.

Le jeu des contraires exploite une écriture en miroir entre les mains droite et gauche, et fait apparaître un jeu d'effets de sonorités opposées et de contrastes de dynamiques.

D'après Rosemarie Suniga, *The Solo Piano Works of Henri Dutilleux : A Stylistic Analysis*, University of South Carolina, 2011

Yves Chauris *Sonate pour piano* (2008)

Jouer sur la frontière infime entre immobilité et mouvement.
Le statisme devient trajectoire ; le geste semble se suspendre,
pourquoi ?

Le soliste fouille son instrument. Il se perd de l'un vers l'autre
jusqu'à ne plus dessiner qu'une immense inspiration.

Sur le plan harmonique, le matériau est restreint : un accord
constitué de trois sons (ré, fa#, ré#) est dupliqué « à l'infini » vers
l'aigu et le grave sur un cycle de douzième majeure. L'éventail ainsi
obtenu forme un crible à travers lequel passe le discours.

Yves Chauris

Franz Liszt *Mephisto Polka* (1883)

Mephisto Polka est une œuvre de musique à programme écrite dans
un style de danse populaire. L'argument est identique à celui des
quatre *Mephisto Valses* de Liszt (composées respectivement en
1859-60, 1880-81, 1882 et 1885), basées sur un épisode de la
légende de Faust telle que racontée par Nikolaus Lenau. Liszt
reprend le texte de Lenau dans la partition de la *Mephisto Valse* n°1 :
« Dans une auberge de village se tient un banquet de mariage avec
musique, danses et libations. Méphistophélès, passant par là avec
Faust, l'incite à participer aux festivités. Le diable s'empare du violon
des mains d'un musicien endormi et en tire une étrange mélodie
séduisante et envoûtante. Amoureux, Faust tourbillonne dans les
bras d'une belle villageoise. Dans une danse effrénée, ils
s'abandonnent l'un et l'autre et valsent jusque dans la forêt. Le son
du violon devient de plus en plus ténu, un rossignol entonnant une
chanson emplie d'amour. »

D'apparence plus simple que les *Mephisto Valses*, la pièce n'est pas
sans subtilités et tend vers une dissolution des fonctions
harmoniques. Elle s'achève de manière mystérieuse, presque sans
explication.

Franz Liszt *Bagatelle sans tonalité* (1885)

Composée en 1885, la *Bagatelle sans tonalité* porte sur son manuscrit le titre de *Quatrième Mephisto Valse*, la mention « bagatelle sans tonalité » apparaissant en sous-titre. Elle a peut-être été composée en vue de remplacer l'œuvre actuellement connue comme étant la quatrième *Mephisto Valse*, que Liszt ne parvenait alors pas à achever.

La pièce se caractérise par son écriture extrêmement chromatique et son absence de tonalité clairement déterminée, même si la pièce laisse malgré tout deviner un pôle tonal de ré. Le thème principal, indiqué scherzando, oscille entre fa dièse et fa naturel et ainsi entre modes majeur et mineur.

À l'instar des *Mephisto Valses*, la *Bagatelle sans tonalité* est un exemple de musique à programme et tire son argument de la même scène de danse à l'auberge du village du *Faust* de Nikolaus Lenau. Sous des allures de valse, cette œuvre repousse incontestablement les limites de la tonalité et constitue l'une des expériences les plus audacieuses de Liszt.

Christian Lauba *Alberti* (2013)

Alberti pour piano est une commande du festival « Les Semaines Musicales de Quimper ».

Dans cette pièce, Christian Lauba transcende une technique d'accompagnement de la mélodie extrêmement usitée au XVIII^e siècle.

Ce moteur harmonique en arpèges prend sous les traits des compositeurs inspirés comme Mozart (la sonate « facile » en ut majeur par exemple) un aspect indispensable et raffiné. Chez les compositeurs de moindre importance, cette technique devient banale et juste « nécessaire et suffisante ».

C'est une véritable toccata virtuose où les deux mains rivalisent d'importance dans leurs rôles respectifs en se joignant à l'unisson dans le même geste musical ou en se décalant peu à peu.

Chopin, Debussy et Ligeti sont les modèles techniques et stylistiques de cette œuvre, véritable étude transcendante dédiée à Jean-Frédéric Neuburger.

György Ligeti *Études pour piano* (1985)

La conception d'un nouveau genre d'articulation rythmique fut ma préoccupation principale dans ces *Études*. En 1976, lorsque j'écrivis mes pièces pour deux pianos, je ne connaissais pas encore Conlon Nancarrow ni la musique de l'Afrique subsaharienne. Mais j'avais toujours été fasciné par les dessins-devinettes et les paradoxes de la perception et des idées, aussi par certains aspects de la constitution et de l'organisation de la forme, de la croissance et de la transformation par la séparation de différents niveaux d'abstraction de la pensée et du langage. De plus, j'ai beaucoup d'affection pour Lewis Carroll, Maurits Escher, Saul Steinberg, Franz Kafka, Boris Vian, Sándor Weöres, Jorge Luis Borges, Douglas R. Hofstadter, et ma façon de penser a été fortement influencée par les idées de Manfred Eigen, Hansjochem Autrum, Jacques Monod et Ernst Gombrich.

György Ligeti

Désordre est une étude en polyrythmie rapide qui fait des allers-retours sur le clavier. La main droite ne joue que des touches blanches, tandis que la main gauche est limitée aux touches noires. *Cordes à vide* utilise des accords simples, principalement basés sur des quintes, qui deviennent de plus en plus complexes. *Un Automne à Varsovie* se présente comme un continuum ininterrompu de doubles croches qui s'achève dans le registre grave. Cette transformation continue de la figure initiale descendante se termine au rebord du clavier. Son titre fait référence au festival Automne de Varsovie, festival annuel de musique contemporaine.

Les compositeurs

Michael Jarrell

Suisse (1958)

« Composer, pour moi, c'est se mettre en difficulté, se remettre perpétuellement en question, et c'est aussi se construire soi-même. » Michael Jarrell n'hésite pas à retravailler sans relâche un même objet, une même idée et développe son matériau musical de façon arborescente, une œuvre pouvant ainsi servir de germe à une autre. Sa musique s'enrichit en outre de son attirance pour la peinture et la sculpture. Ses œuvres entretiennent un lien très fort avec la pensée visuelle et spatiale, que ce soit le cycle des *Assonances* (1983-2009), présentées comme un cahier d'esquisses ou *Congruences* (1988-89), qui intègre des notions de géométrie et de perspective. Pour la scène, il écrit des œuvres marquantes comme le monodrame *Cassandra* (1993-94), l'opéra *Galilée* (2005) d'après Bertolt Brecht ou récemment l'opéra de chambre *Siegfried, nocturne*, sur un livret d'Olivier Py, créé en octobre 2013. Son catalogue, qui aborde tous les genres de la musique soliste aux grandes pages vocales et instrumentales, accorde une large place au concerto, un genre qui renvoie à des notions de rhétorique et de dramaturgie qui lui sont chères (*Abschied I et II, ...prisme / incidences... I et II, Emergences - Nachlese VI*).

Après une formation à Genève, aux États-Unis, à Freiburg auprès de Klaus Huber, puis à l'Ircam, Michael Jarrell est largement reconnu et récompensé à travers le monde : prix internationaux, résidences, commandes... Il est professeur de composition à la Musikhochschule de Vienne depuis 1993 et au Conservatoire de Genève depuis 2004. Le concerto pour piano *Reflets* est créé en 2014 par Nicolas Hodges et le Sinfonieorchester Münster.

Son *Concerto pour violon et orchestre*, commande du Concours International Reine Elisabeth de Belgique, sera créé en mai 2015 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

www.michaeljarrell.com / www.henry-lemoine.com

Henri Dutilleux

France (1916 - 2013)

Figure majeure du XX^e siècle, Henri Dutilleux demeure l'un des compositeurs français les plus joués en France et à l'étranger. Sa musique se veut à la fois résolument moderne tout en évitant de faire table rase du passé. Considéré comme un relais entre l'impressionnisme musical de Debussy et le courant spectral de Gérard Grisey et Tristan Murail, il s'est pourtant construit une voie à part, à l'écart des différents courants qui traversent le XX^e siècle. Reconnu pour ses talents de symphoniste, son œuvre est marquée de grandes pages orchestrales comme les *Métaboles* (1964), le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain* (1965-70), les *Mystères de l'instant* (1986-89) ou encore *Shadows of time* (1995-97). Alliant poésie et imagination, sa musique évite les cadres préfabriqués et se caractérise par sa souplesse rythmique et mélodique, ainsi que sa finesse d'instrumentation. Les sonorités sont profondes et mystérieuses, les titres des œuvres font souvent référence à la nuit, au mystère ou au rêve : le quatuor à cordes *Ainsi la Nuit* (1977) ; le concerto *L'arbre de Songes* (1983-85) ; *Sur le même accord* (2001), sous-titré « nocturne » pour violon et orchestre.

Henri Dutilleux a enseigné à l'École normale de musique de Paris, au Conservatoire de Paris et Festival de Tanglewood. Grand Prix de Rome, chef de chœur à l'Opéra de Paris pendant la guerre, puis directeur du Service des illustrations musicales de la Radiodiffusion française, il rencontre dès sa première symphonie, créée en 1951 par Roger Désormière et l'Orchestre National, un succès qui ne se démentira pas. Son travail est maintes fois récompensé, du Grand prix national de la musique en 1967 pour l'ensemble de son œuvre au prix international Ernst von Siemens en 2005.

www.schott-music.com

Yves Chauris

France (1980)

Yves Chauris est diplômé du CNSMD de Paris où il obtient en 2005 les premiers prix de composition, analyse et orchestration.

Son travail est très vite remarqué : il reçoit plusieurs aides et distinctions, notamment la bourse Jean-Walter Zellidja, décernée par l'Académie Française, ainsi que le prix Fondation Francis et Mica Salabert 2005 et le prix Pierre Cardin pour la composition musicale en 2008.

Son concerto pour piano et ensemble *...solitude, récif, étoile...* est créé en 2003 par Jean-Frédéric Neuburger, et repris en 2008 par l'Orchestre National d'Ile-de-France puis en 2010 par le BBC National Orchestra of Wales sous la direction de François-Xavier Roth.

Il écrit en 2010 son premier quatuor à cordes *I hear bodies* pour le Quatuor Diotima. *Un minimum de monde visible* est créé en janvier 2014 par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Pablo Heras-Casado, au Concertgebouw d'Amsterdam.

De septembre 2008 à juillet 2010, Yves Chauris est membre de la section artistique de la Casa de Velázquez à Madrid et en 2011, il est en résidence à la Villa Kujoyama au Japon. Il collabore en septembre 2012 avec le designer José Lévy pour le vernissage de l'exposition « Judogi ». Il compose actuellement une œuvre pour l'Ensemble Sillages et a reçu une commande du SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg pour les Donaueschinger Musiktage de 2015.

www.yveschauris.com

Franz Liszt

Hongrie (1811 - 1886)

Compositeur visionnaire et révolutionnaire, pianiste virtuose, chef d'orchestre, écrivain prolifique et professeur, Franz Liszt accomplit une carrière considérable, sillonnant toute l'Europe et laissant derrière lui un vaste catalogue de plus de mille œuvres. Au centre de sa production se trouve naturellement le piano, avec des pièces originales qui exploitent totalement les possibilités sonores d'un piano virtuose (*Douze études d'exécution transcendante*, 1851) ou poétique (*Années de pèlerinage*, 1839-77), mais aussi une multitude de transcriptions ou paraphrases d'autres compositeurs. Franz Liszt aborde de très nombreux genres musicaux, composant notamment pour l'orchestre, le chœur ou l'orgue.

Il reçoit l'enseignement de Carl Czerny (piano) et d'Antonio Salieri (composition) à Vienne, où il donne aussi ses premiers concerts, très remarquables. À Paris, il étudie la fugue et le contrepoint, et rencontre un grand succès dans les salons où il fait la connaissance d'Hector Berlioz, Frédéric Chopin, Niccolò Paganini, George Sand, Alfred de Musset et Marie d'Agoult. Nommé *Kapellmeister* extraordinaire à la cour de Weimar en 1842, il dirige de nombreux ouvrages de ses contemporains, notamment ceux de Richard Wagner. En 1865, il rejoint l'ordre franciscain à Rome ; il compose alors ses plus belles œuvres religieuses (*Messe hongroise du couronnement*, 1866-67, *Requiem*, 1867-68, *Via Crucis*, 1878-79). Il se partage ensuite entre Budapest, Rome et Weimar, entre la méditation, la composition et la direction d'orchestre.

Vers la fin de sa vie, il compose encore des chefs-d'œuvre tels que les *Jeux d'eau à la villa d'Este* (1867-77) et des pièces pour piano qui présagent les musiques de Schoenberg ou Debussy, comme *La Lugubre gondole* (1882-85) ou la *Bagatelle sans tonalité* (1885).

Christian Lauba

France (1952)

Né en Tunisie, Christian Lauba est resté marqué par les musiques arabe, européenne, juive et américaine qu'il côtoie dans son enfance. Ces influences multiples transparaissent dans son écriture, en une habile synthèse de styles qui incluent également le répertoire populaire et la musique de György Ligeti. Sa musique est interprétée dans le monde entier par des formations et solistes tels que le Quatuor Diotima, l'Ensemble Court-circuit, le MDR Sinfonieorchester de Leipzig, Ictus, Les Percussions de Strasbourg, Brigitte Engerer, Boris Berezovski, Henri Demarquette ou encore Michel Portal. Ses œuvres laissent volontiers percevoir des mouvements agités en surface qui peuvent générer des éclats spectaculaires.

Son répertoire d'une soixante d'œuvres aborde les grandes formes – opéra (*Garonne*, 1987), oratorio (*Marchands de sable et de vagues - Marco Polo*, 1993), orchestre (*Hoggar*, 1995) – comme les formations plus réduites (*Morphing*, 1999) et le répertoire soliste (*Awabi*, 2006). On lui doit également plusieurs musiques de film ainsi que de nombreuses œuvres pour saxophone.

Christian Lauba étudie la composition au Conservatoire de Bordeaux auprès de Michel Fusté-Lambezat. En 1994, il reçoit le 1^{er} Prix au concours de composition Institut für Neue Musik de Berlin. De 2004 à 2006, il est directeur musical de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine. Il est compositeur en résidence auprès de différents festivals et en 2007-08, à l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, en collaboration avec La Filature. Il est actuellement directeur artistique du festival Les Semaines Musicales de Quimper et de la saison musicale Classik du Théâtre Trianon à Bordeaux. Son opéra *La Lettre des Sables*, sur un livret et une mise en scène de Daniel Mesguich, est créé à l'Opéra de Bordeaux en 2014 sous la direction de Jean-Michaël Lavoie.

György Ligeti

Autriche (1923 - 2006)

Influencé par Béla Bartók et Zoltán Kodály pendant ses études à Budapest, György Ligeti découvre les musiques sérielle et électronique ainsi que les expérimentations de John Cage par le biais d'émissions radiophoniques – son pays étant coupé des grands mouvements artistiques occidentaux. Cherchant à développer un style propre, il se met alors à envisager « non plus de travailler dans l'ordre mélodique et harmonique, mais à chercher un son neutralisé, quelque chose entre son et bruit ».

L'année 1956 marque un tournant dans la vie et l'œuvre de Ligeti : après le soulèvement de la Hongrie, il s'installe à Cologne, où il collabore au Studio de musique électronique de la WDR (1957-58), tout en étudiant l'œuvre de Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel et Pierre Boulez. Des pièces pour orchestre telles que *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) sont emblématiques de son style, caractérisé par une polyphonie très dense – la micropolyphonie – et une forme de statisme, donnant l'impression d'un courant continu (*Lux Aeterna*, 1966 ; *Continuum*, 1968). Dans les années soixante-dix, il s'oriente vers une polyphonie plus mélodique et transparente (*Melodien*, 1971 ou l'opéra *Le Grand Macabre*, 1974-1977/1996) avant de développer une technique de composition à la polyrythmie complexe, influencée par les polyphonies du XIV^e siècle et des musiques ethniques (*Trio pour violon, cor et piano*, 1982 ; *Concerto pour piano*, 1985-88 ; *Nonsense Madrigals*, 1988-1993).

György Ligeti participe aux cours d'été de Darmstadt, est professeur invité à Stockholm (1961-1971) et de 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Il reste le mentor de toute une génération.

L'interprète

Jean-Frédéric Neuburger, Piano
France

« Un feu d'artifice avec un toucher incroyablement véloce et brillant, un équilibre parfait entre la forme et le son, une joie du jeu communicative » (Bayerischer Rundfunk). Jean-Frédéric Neuburger s'impose comme l'un des plus brillants musiciens de sa génération. Formé auprès de Claude Maillols (piano), Emile Naoumoff (composition) et Vincent Warnier (orgue), il intègre le CNSMD de Paris en 2000 (classe de Jean-François Heisser). Il participe à plusieurs académies et reçoit les encouragements de musiciens éminents dont Henri Dutilleux. Lauréat de nombreux prix, il débute dès l'âge de seize ans une remarquable carrière d'interprète. De Bach aux compositeurs du XXI^e siècle, il livre des interprétations passionnantes qui révèlent habilement la partition. Les festivals internationaux les plus prestigieux l'accueillent – Verbier, Menton, La Roque d'Anthéron, Saratoga, Lucerne. Il joue entre autres avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Bamberger Symphoniker et le New York Philharmonic, sous la direction de chefs distingués comme Jonathan Nott, Lorin Maazel ou Michael Tilson Thomas. En tant que chambriste, il se produit avec des musiciens comme David Guerrier, Andrea Hill ou le Quatuor Modigliani. Ses enregistrements ont été salués par la critique française et internationale. Également compositeur, ses œuvres sont au programme de nombreux festivals. Il est nommé « Rising Star » par l'European Concert Hall Organisation pour la saison 2010-11. Depuis 2009, Jean-Frédéric Neuburger enseigne l'accompagnement au CNSMD de Paris, confirmant par là un intérêt passionné pour la pédagogie et la transmission.

www.mirare.fr

Prochaines manifestations

N°29 - Dimanche 5 octobre à 17h, UGC Ciné Cité

LOULOU Ciné-concert

N°30 - Dimanche 5 octobre à 20h, UGC Ciné Cité

LOUISE BROOKS: LOOKING FOR LULU Film documentaire

N°31 - Lundi 6 octobre à 20h30, Cité de la musique et de la danse

THE TIGER LILLIES Spectacle

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates, tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Alsace (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs,
et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Société des Auteurs et Compositeurs
Dramatiques (SACD)
Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
La Fondation Orange
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture
La Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales,
soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne
ARTE
La Société Générale

avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg
La Haute école des arts du Rhin (HEAR)
L'Orchestre philharmonique de Strasbourg
Jazzdor, scène de musiques actuelles jazz
à Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Filature, Scène nationale—Mulhouse
Le Théâtre de HautePierre
Le Théâtre National de Strasbourg
Le TJP, Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg
Strasbourg Festivals
UGC Ciné Cité

avec le concours de

IEC
Les services de la Ville de Strasbourg
L'Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
FL Structure
Lagoon
Clavierservice Manuel Gillmeister

les partenaires médias

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

Musica est membre de Strasbourg
Festivals et du Réseau Varèse,
réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales

festival

**musica
2014**

25 sept — 10 oct

Strasbourg

